

CONTES DE LA BRUME

PEUPLE DE YAK

COMPLÉMENT POLITIQUE

DU TITRE DE KHAN

Le titre de Khan est un titre informel assez répandu dans les terres du peuple Yak. Le Khan, littéralement « chef », peut être tour à tour le décisionnaire d'une famille, le représentant d'une ville, le responsable d'une caravane ou le dirigeant d'un atelier. Il peut être formulé rapidement pour s'excuser auprès de quelqu'un, ou pour appuyer un statut plus durable dans une conversation. Il peut donc durer le temps d'une phrase, d'une tâche, d'un voyage, d'une vie, le titre étant toujours relié à une fonction, en réponse à un besoin de directive, et quasiment jamais usé de façon honorifique.

Il sert plus particulièrement à poser le Kaghan, ou grand Khan, comme chef des chefs. À quoi bon servirait un «grand» Khan en absence de petits après tout ? Toutefois, en son absence, bien que le peuple Khür soit relativement peu hiérarchisé, il reste commode d'avoir un responsable capable d'engager sa parole, garantie suprême dans la culture de ce peuple. En effet, cette population autonome, très divisée en castes, corps de métiers et en catégories a parfois besoin d'un porte-parole auprès des autres pour avancer de concert.

Et c'est un peu la fonction du Khan, offrant d'avantage de responsabilités que de pouvoirs effectifs. Traditionnellement, on a vu bien peu de femmes se parer de ce titre. Inconsciemment, les hommes sont plus prompts à s'en emparer en dehors des cercles sociaux et politiques exclusivement féminins. Mais les Khür étant un peuple plutôt pragmatique, incorporant dans leurs us et coutumes ce qui fonctionne de façon prouvée, il est fort à parier que personne ne s'offusquera le jour où une femme sera ainsi appelée.

LE CONSEIL DU KAGHAN

Le conseil du Kaghan est à Kambalik, capitale du peuple Khür. De part et d'autre du trône, dans la yourte seigneuriale, près de 300 sièges pliants, de bois et de cuir, sont disposés en rangées de cercles concentriques ou repliés sous le plancher. Les sièges près de l'âtre sont un peu plus confortables, mais restent le privilège des plus anciens et des invalides de guerre. Tout noble de sang ayant entre 20 et 75 ans est autorisé à y siéger, et sur invitations, des moines, chamanes, nobles de talent, commerçants, dignitaires étrangers ou officiers militaires peuvent y débattre.

Sur la gauche du trône réside la clepsydre qui limite les interventions, et à sa droite, le gong du Kaghan pour amener le silence lorsque les discussions s'enflamment.

De part sa localisation, exclusivement à la capitale sauf lorsque le Kaghan se déplace, tous les nobles de sang ne peuvent être assidus aux sessions hebdomadaires, ou aux doléances quotidiennes plus informelles. Les familles pouvant maintenir un tel train de vie se comptent au nombre de cinq et sont détaillées plus en dessous. De fait, par sa présence physique, ce conseil effectue lui-même une représentation très simple à appréhender de l'influence de chacun sur la politique du peuple Khür, les conseillers les plus en vue n'hésitant pas à laisser leur propre fauteuil non loin du trône étant sûrs de pouvoir revenir le lendemain, tandis que le néophyte passera plusieurs sessions à même le sol, près des parois, à comprendre la mécanique codifiée du conseil et ses protagonistes.

FAMILLES NOTABLES

On note cinq familles d'influence majeure au sein du conseil et du peuple Khür en général. La tradition veut que la noblesse de sang soit issue directement d'anciens mariages avec les Kami, et le lignage présomptif est relativement limpide pour trois d'entre elles. Presque chacune de ces familles a occupé au moins une fois le poste de Kaghan depuis la création de l'Enclave et l'implantation de Kubilai Khan. D'ailleurs, les autres familles de Nobles de Sang, dites familles mineures, sont directement issus de ces trois branches omniprésentes. Précision quant à ces nobles : bien que la valeur traditionnelle de loyauté des Khür impose aux clans mineurs une certaine déférence envers les familles principales dont ils sont issus, on ne peut certainement pas parler de familles strictement inféodées à d'autres. Car seuls le mérite, la puissance, et les faveurs du Grand Khan permettent de battre les cartes au sein du Conseil et de poser les rapports de force. Une opposition entre une famille mineure et sa famille d'origine est peu envisageable principalement parce que la naissance d'une telle famille s'est probablement faite pour répondre à un besoin, quel qu'il soit. Tout comme il leur est généralement profitables de travailler de concert. Mais aucun serment particulier ne pose l'un en suzerain de l'autre, et cette position peut varier au gré des contextes, richesses et décisions du Grand Khan.

Des traits notables sont apparus chez ces anciennes familles, le plus souvent par tradition et éducation plus que par les propriétés de leur sang. Toutefois, ce ne sont que des tendances que l'on retrouve au sein de ces familles et non la norme de chaque individu.

Le Clan Avrora, dont était issu Kubilai, descendrait directement de la puissante Tösövt. Traditionnellement impliqués dans toutes les affaires militaires des Yaks, leurs membres, Khans, Kaghans ou simples nobles ont protégé les terres Khür et l'Enclave depuis des siècles, assurant également la logistique militaire et la sécurité des chemins, bien que l'entretien soit d'avantage délégué aux Saïkhan. On leur prête un tempérament de faux-calmes, ne s'embrasant que pour des raisons souvent indiscernables pour le commun des mortels. Il devient alors très difficile d'apaiser leur courroux, à l'image de la placide mais résolue déesse dont ils clament les origines. Très liés aux peuples du Dragon et du Cheval, ils sont la famille ayant occupé le trône depuis plus de cinq cents ans et ayant le plus durablement marqué le visage de l'histoire politique des Khür.

L'actuel Kaghan, Ögödeï Khan, est aussi le patriarche direct de ce clan, ainsi que sa lointaine nièce, Temür, conseillère auprès de son oncle pour les Forces Armées de l'Enclave et représentant le peuple Yak au Conseil de Guerre d'Izumi.

Le Clan Saïkhan serait directement issu du généreux Sürgiin. D'un naturel obstiné voir acharné, il vit depuis toujours comme étant le principal soutien du clan Avrora. Ses rangs sont garnis de puissants commerçants et d'artisans très productifs. Ils sont généralement avenants, mais d'une exigence terrible en travail ou en affaires. Industrieux et ambitieux, leurs apports au peuple Khür amènent parfois de vraies révolutions dans les modes de vie, que ce soient par leurs créations ingénieuses combinant plusieurs corps de métiers ou techniques issues de l'étranger (le développement de l'écriture avec Chögyal Phagpa, les arts de compter ou le perfectionnement

des transports routiers, ...). Leurs innovations sont à l'image de Sürgiin le large, elles ont toujours pour vocation d'aider le plus grand nombre quand ce ne sont les plus démunis, et ne sert à asseoir les élites que lorsqu'il s'agit de redistribuer un pouvoir (la clepsydre est leur invention la plus notable, permettant l'équilibre du temps de parole). Toutefois, leurs créations ont d'avantage une portée pratique qu'artistique ou sensible, mais sont toujours un énorme succès commercial. De nombreux contrats commerciaux les lient aux peuples de la Chèvre et du Lièvre, et ils ont une influence certaine sur les routes et Funduq de l'Enclave. En descendants putatifs de Sürgiin, ils sont considérés comme des beaux-frères par les Avrora et nombre de mariages existent entre ces familles afin d'en rendre la descendance aussi proluxe que celles des deux Kami.

Le Clan Bolormaa descendrait de la gracieuse Zhinu. D'une nature plus sensible et créative que les deux premiers, ils privilégient la douceur et la beauté de leurs réalisations, qu'elles soient contractuelles et diplomatiques, ou artisanales et artistiques. Autant impliqués dans les affaires étrangères que les Saïkhan, ils agissent avant tout dans la diplomatie et la promotion de la culture Khür au sein de l'Enclave. De part leur affinité avec le talent en général, ce clan est celui qui a le plus essaimé parmi la noblesse de talent et les clans mineurs. De fait, ils garnissent le Conseil du Kaghan de façon dominante, mais indirecte. Leurs règnes furent rares, mais toujours d'un extrême raffinement, marquant des âges d'or artistiques prononcés. Beaucoup affirment que si le trône leur revient à nouveau, et si les Kami le veulent, la soie retrouvera alors sa qualité d'antan. Bien que le peuple apprécie largement le caractère conciliant de cette famille, il n'y a que la plus riche des noblesses de l'Enclave qui peut en savourer l'usufruit. De fait, ils constituent un équilibre intéressant avec les Saïkhan entre pragmatisme et douceur, beauté et fonction, une base fiable sur laquelle s'appuie sans hésiter le clan Avrora.

Le Clan Nergüi a des origines des plus troubles. À l'origine, on sait qu'une famille plus noble encore se tenait à sa place il y a plus de mille ans, et que cette branche cadette finit avec le temps par prendre sa place et en effacer le nom. Nul ne sait si le mode d'action était noble et légitime, mais le peuple Khür ayant vu sa noblesse se réduire comme peau de chagrin à la fondation de l'Enclave, presque personne ne fit la fine bouche. Depuis, les affaires des Nergüi prospèrent, bien qu'il soit difficile de déterminer de quelles affaires il s'agit réellement. Si les Avrora dominent à la guerre, les éclaireurs et espions sont bien souvent des hommes à la solde des Nergüi. Les Saïkhan dominent le marché et les administrations, mais convoyeurs et petites mains sont toujours liés aux Nergüi. Les Bolormaa règnent sur la scène artistique, mais dans les mines de matériaux rares et parfois même dans les marchés occultes, on trouve les traces des agissements des Nergüi. De fait, ce clan inspire une légitime méfiance auprès du peuple Khür, mais la confiance et la loyauté étant des valeurs fondamentales chez les Yaks, et n'ayant jamais eu la moindre preuve d'un agissement illégal, rien n'empêche les étranges affaires des Nergüi de prospérer. Depuis qu'il s'est infiltré dans les hautes sphères de la banque d'Izumi, ce clan a reconnu officiellement être la seconde famille la plus riche du peuple Khür. Officieusement, leur véritable richesse est inquantifiable. Ses membres sont généralement d'un caractère secret mais humble, n'hésitant pas à tout garantir et certifier sur parole lorsqu'ils sentent un début de soupçon chez leur interlocuteur. Mais en négociants avisés, ils savent montrer patte blanche sans pour autant lever le voile sur leurs réels agissements. Il se pourrait qu'en dépit de leur naturel discret, ils soient les plus irréprochables des Khürs. Il est aussi possible qu'une simple moitié de cette famille soient les oies blanches qui couvrent les moins avouables activités des anciens. Pour le savoir, il faudrait les comprendre, et donc être l'un des leurs.

Toutefois, jamais ce clan n'a pu occuper le trône, et doit son statut implicite de famille majeure à sa simple puissance et à son nombre.

Enfin, maudits du destin, les derniers membres de la famille Hunbish jouissent toutefois d'une bonne réputation. Cette famille, victime de tragédies en série, n'a jamais réussi à remonter son origine et se réclame plus humblement des enfants de Tösövt et Sürgiin. Quelques prêtres dérangés et chamanes errants ont bruyamment répandu la rumeur qu'ils seraient des Kami en personne, d'une nature non-humaine, mais les enquêtes montrèrent que les individus à l'origine de cette légende étaient généralement eux-mêmes originaires

de cette famille. De fait, un flou mystique et historique demeure. En effet, aucune de leurs archives n'ont jamais pu être emportées dans l'Enclave, et il est impossible de remonter à plus de quelques siècles d'histoire en ce qui les concerne. Il est de plus probable que cette famille compte ses derniers jours. Déjà peu nombreux, on constate très peu de naissances parmi les porteurs de ce nom de famille. Nombre de nourrissons meurent dans leurs premiers instants, et la moitié de ceux qui survivent montrent des prédispositions à voir les signes et parler à l'invisible. Ils doivent leur maintien de lignée dominante au fait que quelques membres illustres ont occupé jadis le trône du Khagan, au cours de règnes particulièrement marqués par la spiritualité, et qu'aucune famille plus haute ne semble les avoir «enfantés». Ils entretiennent des relations sporadiques avec leurs voisins du Singe et de la Chèvre, et consacrent l'essentiel de leurs moyens, bien maigres comparés aux quatre autres grandes familles, à l'entretien des temples et monastères.